

XXIII – *Le vol du tornado*3 - **Bref aperçu de la proche histoire du genre humain**

Le rêve de Clara racontait l'histoire du genre humain dans la seconde partie du **xx^e** siècle, période qui connut la fondation de Terra Nova, prémisses de *The Empire of Hundred Suns* (EHS), et la mise en place des systèmes d'esclavage des Noirs et des Yapous. Résumons :

Si la mise au point des premiers satellites artificiels avait donné l'avantage à l'URSS sur l'Amérique, le premier pas (de ce siècle lunaire) posé avec succès sur l'astre blanc par l'équipage du vaisseau américain Utels III relança la donne au point que les deux pays en vinrent à se disputer les droits territoriaux sur le satellite terrestre. Pendant ce temps, la Chine connaissait un développement économique initié par la libération de Taïwan. La montée en puissance de ce pays focalisa l'attention du monde et, plus particulièrement, celle des pays d'Europe occidentale, qui ressentaient douloureusement sa croissance économique. De leur côté, les États-Unis s'ingéniaient à réduire à l'impuissance l'instance internationale qu'étaient les Nations unies et étaient par ailleurs confrontés à une montée sans précédent du *Black Power*.

L'irritation des États-Unis qui voulaient se poser en chef de file du monde libre se renforçait année après année. Le succès de Utels III vint à point. Les États-Unis prenaient provisoirement l'avantage sur l'URSS et affirmaient au reste du monde leur suprématie dans les sciences et techniques. Ce résultat était présenté comme le fruit des efforts considérables consentis dans l'élaboration de missiles balistiques. En Europe, seule la Grande-Bretagne, et en Asie, le Japon avaient adopté une position suiviste envers l'Amérique.

À la différence du Japon qui, sur le plan scientifique, avançait dans les pas des États-Unis, la Grande Bretagne pouvait se vanter d'avoir atteint un niveau scientifique de premier ordre : elle avait su développer par elle-même la bombe à hydrogène. Aussi, ses savants, désireux de damer le pion à l'Amérique, que le succès de la fusée lunaire avait propulsée loin devant dans cette course au mérite, prirent-ils l'initiative de développer, grâce au concours du génial docteur allemand Zengel, une fusée à ondes lumineuses, autrement dit un engin spatial capable de se déplacer à la vitesse de la lumière et qui permettrait de sortir de notre système solaire

Yapou, bétail humain

pour gagner celui des étoiles fixes, à la recherche d'exoplanètes. Les savants britanniques entendaient ainsi porter au firmament la renommée de leur patrie. Une base secrète avait été construite dans les reliefs reculés de la République d'Afrique du Sud. Les raisons du choix de ce pays sont multiples. Au sein de ce continent agité qu'est l'Afrique, la République sud-africaine restait l'unique endroit où les Blancs avaient conservé intacte leur domination sur les Noirs, communauté qu'ils faisaient travailler en grand nombre à leur profit. Cet état de fait rendait exécrables les relations que ce pays entretenait avec ses voisins, ceux-ci répugnant à commercer avec un État qui promouvait la ségrégation raciale. Tout ceci profita donc à l'axe britannico-sud-africain et les deux pays, malgré les relations conflictuelles qu'ils connurent un temps au sein du Commonwealth, s'entendirent rapidement mieux, une fois leurs intérêts réciproques bien compris.

1977. Le premier vaisseau-lumière, le *Gloria*, décolla du cap de Bonne-Espérance à destination des confins de la galaxie, emportant à son bord un équipage de mille explorateurs et un arsenal d'armes nucléaires des plus sophistiquées.

1978. Déclenchement de la troisième guerre mondiale. On peut discuter le fait de savoir si ce conflit mérite l'appellation de guerre mondiale puisque les hostilités s'interrompirent au terme d'une seule et unique journée. L'Amérique, qui avait développé en secret une superbombe à hydrogène, appelée *alpha bomb* (bombe alpha), lancèrent depuis la surface de la Lune et grâce à un maillage de satellites artificiels prépositionnés une attaque coordonnée et simultanée sur le bloc communiste, autrement dit l'URSS, le Chine et les pays d'Amérique centrale et latine. Cette guerre éclair, totale et définitive, fut en fait un succès malgré le désastre qu'allaient provoquer les programmes de répliques automatiques soviétiques et chinois. Les Soviétiques envoyèrent un missile dont la tête était bourrée de germes bactériologiques et les Chinois leur surpuissante bombe nucléaire, dont l'existence constitua en soi une vraie surprise (comment ce pays avait-il pu mettre au point un tel armement?). Toujours est-il que l'initiative avait offert un avantage décisif aux États-Unis : les dégâts infligés à l'adversaire se révélèrent considérables et les Rouges capitulèrent. La population du bloc communiste, qui s'élevait à un milliard et demi d'individus – en majorité des gens de couleur,

XXIII – *Le vol du tornado*

à l'exception de la minorité russe d'URSS –, se trouva en un seul jour amputée de cinq cents millions d'individus, auxquels s'ajoutaient les dix millions de survivants condamnés à très court terme. Le reste de la population serait en tout état de cause privé de descendance car les radiations de la bombe alpha dans les régions exposées entraîneraient la mort et la disparition des populations *basanées* ou *jaunes*. Les dés avaient été jetés.

La victoire du monde libre était totale. « Cette extermination nous sera pardonnée car elle n'a d'autre objectif que la promotion de la liberté de l'espèce humaine et le développement de son bien commun », plaida le président américain. « Ne s'agit-il pas là de la liberté et du seul bien-être des Blancs ? », essaya vainement de protester le Japon qui trouvait bien légère cette manière de disposer ainsi de la vie des gens de couleur. La critique fut superbement ignorée.

Or l'Amérique, qui ne voulait point craindre Dieu, allait connaître, malgré ce haut fait, le fruit amer d'une vengeance démoniaque programmée par l'Union soviétique avec son missile bactériologique. Cinq jours après que cette bombe du diable eut été lancée, la fièvre oméga commençait à ravager Chicago et plongeait le monde dans une terreur sans nom. Un virus mystérieux se répandait.

Le virus de cette fièvre vivait dans l'air : le taux de contagion était très élevé. Il suffisait ne serait-ce que de s'approcher des bûchers où l'on procédait à la crémation des cadavres pour contracter le virus. Le malade connaissait alors une fièvre de plus de quarante-deux degrés qui se révélait fatale dans les trois jours. Aucun vaccin, aucun protocole thérapeutique connu : l'épidémie se développa à une vitesse foudroyante et ravagea le continent nord-américain. On se rendit peu à peu compte que le taux de mortalité touchant la population blanche était dramatiquement élevé puisqu'il atteignait les quatre-vingt-dix pour cent tandis que la population noire semblait dans une très grande majorité posséder des défenses immunitaires contre le virus. La résistance des mulâtres était elle-même plus faible que celle des Noirs. Deux thèses s'affrontèrent pour expliquer ce fait. La première voulait y voir la main sournoise de l'Union soviétique qui avait prévu l'évolution de la situation interne des États-Unis et cultivé à dessein des bacilles extrêmement sensibles à la quantité

Yapou, bétail humain

de mélanine (pigment de la peau) présente à la surface de l'épiderme. La seconde avançait des mutations génétiques provoquées par les radiations de la bombe alpha. Quoi qu'il en soit, cette maladie singulière tuait en plus grand nombre les Blancs qu'elle n'affectait la population de couleur. Les familles blanches comprenant des malades se mirent à haïr les malades de couleur. Les médecins blancs également refusaient de recevoir les malades de couleur. L'opposition Noirs/Blancs se radicalisa, les lynchages se multiplièrent, l'instabilité sociale se renforça.

La fièvre oméga toucha également les Blancs de l'Europe de l'Ouest. Au moment où en Asie, les effets des radiations se chargeaient de décimer les derniers survivants de l'explosion, le virus était sur le point d'anéantir l'Europe qui avait pourtant échappé au feu nucléaire.

En Amérique, la part de la population noire par rapport à la population totale ne cessait d'augmenter. En 1983, les Noirs – et les mulâtres, dans une moindre proportion – prirent les armes et se soulevèrent, plongeant les États-Unis dans un état de guerre civile. Les pays d'Europe de l'Ouest, dont les fonctions vitales et dirigeantes étaient paralysées par la fièvre oméga, ne purent, sans moyens qu'ils étaient, venir en aide aux Blancs d'Amérique.

La Grande-Bretagne ne faisait pas exception. Quatre-vingts pour cent de sa population étaient touchés, jusqu'à la reine Elisabeth et ses enfants légitimes, qui s'effondrèrent malgré l'amour que leur portait leur peuple. Elisabeth perdit son mari dont, il est vrai, on n'avait jamais dit grand bien. Veuve, elle abdiqua au profit de sa fille Margaret et le gouvernement profita de l'occasion pour décider l'évacuation générale de la population à destination des pays amis situés dans l'hémisphère Sud.

L'Amérique tomba sous le joug des Noirs. Au moment où l'annonce que Harlem (quartier noir de New York) était devenu le siège provisoire du gouvernement stupéfiait la communauté internationale, l'exode du peuple britannique vers l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande prenait fin, sauvant *in extremis* la civilisation blanche d'une extinction programmée. Aussi n'est-il sans doute pas exagéré d'avancer que ce réservoir de savants de haut niveau que devint le centre spatial sud-africain sauva d'un funeste destin le genre humain qui trouvait dans son malheur un motif de se réjouir.

XXIII – *Le vol du tornado*

Le Japon fut le seul pays d'Asie à ne pas connaître le feu nucléaire de la bombe alpha mais il dut faire face à l'épidémie de fièvre oméga. Et si celle-ci ne décima que la moitié de sa population, protégée dans une certaine mesure par la couleur de sa peau, elle affecta durablement l'autorité du gouvernement central. La population mondiale que l'on estimait à trois milliards ne devait à présent ne plus compter que cent millions d'individus, dont probablement moins de cinq cent mille Blancs (de sang pur).

Le *Gloria* rentra de mission à peu près à la même période, en 1987, soit dix ans après son départ. L'exploration avait permis la découverte d'une quatrième planète, située dans la galaxie Alpha du Centaure (un système triple), dont les caractéristiques et l'environnement naturel étaient proches de la Terre. Cette planète était habitée par les quadrupèdes à plumes (*ptero-quadrupes*) et le premier contact (*first contact*) que ceux-ci eurent avec une civilisation extérieure les mena bientôt à ouvrir les hostilités contre ses représentants. Ils furent cependant vaincus par les nouveaux venus. L'Angleterre prit aussitôt possession de ce nouveau territoire. Les Anglais le baptisèrent Terra Nova et en firent don à la reine (voir chapitre III, paragraphe 1). Mais au retour du *Gloria*, la planète Terre, qui avait un temps espéré que le vaisseau portât la lumière d'une civilisation avancée jusqu'aux confins de l'univers, cette Terre, oui, était ravagée.

Était-ce la fin d'une civilisation ? La Terre serait-elle le tombeau du genre humain ? « *No !* Il nous reste Terra Nova. Ouvrons une nouvelle voie au genre humain en émigrant sur cette planète plutôt que d'attendre passivement ici une mort certaine du fait des radiations, de la pollution de nos terres et de notre atmosphère, si la fièvre oméga ne nous a pas anéantis avant... »

Voilà le discours que tint le commandant de bord du vaisseau, lord Carlington. Proposition aussitôt approuvée par la reine Margaret qui était connue pour son esprit d'entreprise. Celle-ci n'hésita pas à prendre la tête du mouvement d'émigration pour manifester sa résolution et couper court à l'opposition que manifestait une partie de son entourage.

Le *Gloria*, rebaptisé *Ark of Noah* (Arche de Noé), redécolla un beau jour de février 1988 du cap de Bonne-Espérance avec à son bord la reine et un millier de jeunes gens triés sur le volet. Et ce millier de personnes qui prit place dans l'arche, pour la plupart

Yapou, bétail humain

des membres de la haute aristocratie, forma ainsi le corps des lointains ancêtres d'un empire qui allait s'étendre sur plusieurs centaines de planètes. Il engendrerait les dix mille membres de la haute aristocratie et les quelque cent mille petits nobles de la petite aristocratie qui auraient en charge la gouvernance d'environ cent milliards de plébéiens. Et ce n'est pas tout. EHS comprendrait également une quantité impressionnante d'esclaves noirs (en nombre de plusieurs milliers de fois supérieur à la seule population blanche) et une masse encore plus astronomique de Yapous qui formeraient la base de la pyramide hiérarchique sur laquelle allait bientôt reposer EHS.

« Dans les pas de notre reine intrépide ! » fut le cri de ralliement des Blancs qui n'avaient pu prendre place dans le vaisseau et avaient été laissés sur Terre. La base d'Afrique du Sud devint le lieu où s'ébaucha bientôt un vaste projet d'émigration autour duquel, toutes nationalités confondues, les Blancs se fédérèrent. Ils construisirent cent vaisseaux spatiaux-lumière, chacun d'une contenance de dix mille passagers. L'aller-retour jusqu'à Alpha du Centaure prenait neuf ans. Le transfert des cinq cent mille Blancs demanderait donc probablement plusieurs milliers d'années...

Le gouvernement qui avait proclamé l'état d'urgence promulgua des lois permettant de réduire en esclavage la totalité des Noirs vivant en Afrique du Sud et ceux-ci furent contraints au travail obligatoire dans les usines spatiales que cette main-d'œuvre permit de faire tourner jour et nuit. Pour éviter la propagation de la fièvre oméga, tous les moyens de communication avec l'hémisphère Nord furent coupés. Les Noirs américains et les Japonais n'eurent ainsi pas connaissance du projet qui se tramait là et quand bien même l'eurent-ils su, il est probable qu'ils n'auraient rien pu faire.

Le jour où fut annoncé que le virus de la fièvre oméga avait gagné l'Afrique du Sud décolla une armada de cent vaisseaux comptant à leur bord cent mille individus choisis essentiellement parmi l'élite de la communauté blanche et anglo-saxonne.

Hélas, lorsque neuf ans plus tard revinrent les vaisseaux, aucun de leurs frères n'avait survécu. L'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande étaient peuplées d'anciens ouvriers noirs dans les yeux desquels se lisait l'expression brûlante de la haine. Après le départ de l'armada, la fièvre avait décimé en six mois la moitié

XXIII – Le vol du tornado

de la population blanche restée sur Terre, et ces milliers d'esclaves en avaient profité pour lever le joug sous lequel on les tenait : ils eurent bientôt fini de massacrer la dernière poignée de survivants.

Comprenant la tournure que les événements avaient pris en leur absence, les équipages des vaisseaux sombrèrent un temps dans un désespoir qui bientôt céda à une colère sans nom : ils décidèrent de venger leurs frères qui les avaient vainement attendus. Ils massacrèrent au laser tous les esclaves noirs qui leur tombaient sous la main. Seuls deux cent mille échappèrent de l'extermination. Et c'est ainsi que s'acheva l'émigration de la race blanche, qui ne sut en définitive et en un seul voyage sauver que dix mille des siens. L'armada des cent vaisseaux quitta la Terre en emportant en lieu et place des frères à jamais disparus deux cent mille esclaves noirs qui durent se serrer atrocement dans les soutes. Ces derniers allaient devenir la main-d'œuvre que réclamait le développement de cette nouvelle patrie du genre humain appelée à devenir Terra Nova.

Puis, un peu avant l'an 2000, la reconquête de la Terre fut envisagée et le soin en fut confié à lord Mac qui constitua à cet effet une armée. La tâche prit soixante ans mais la victoire fut finalement obtenue. Pendant ce temps, à plus de quatre années-lumière et demie de là, le Royaume de Terra Nova, aussi appelé Empire universel britannique (*The British Universal Empire*) depuis sa fondation en 1993, ne cessait de se développer. Les quadrupèdes à plumes avaient été réduits, parqués dans des camps de concentration, et le processus de leur domestication commença. C'est ainsi que, sous le règne de cette reine intrépide et industrielle, épaulée de ses ministres, le développement des infrastructures du nouveau territoire dont la capitale était Trygon contribua à l'accroissement de la population, du peuple de Terra Nova, planète qui était devenue l'unique et dernière lueur d'espoir pour le genre humain.

... Il n'est pas difficile de se figurer les raisons de l'effroi et des gémissements de Clara lorsqu'elle découvrit la nature de ce futur proche qu'elle aurait pu connaître, elle qui était une jeune femme blanche du **XX^e** siècle, élevée en Europe.